

**« Sachez que le Fils de l'homme est proche... »**

**A** lors que nous nous acheminons vers la fin de l'année liturgique, nous accueillons des messages qui reflètent la détresse de notre monde, de notre humanité. Nous pouvons ressentir l'impression que les lectures de ce dimanche rejoignent un certain nombre d'inquiétudes qui nous assaillent ou nous surprennent. Les incertitudes semblent s'accumuler les unes aux autres, et nous sommes comme des navigateurs qui naviguent sans boussole. À regarder l'histoire de notre humanité, ce fait est loin d'être nouveau. Il existe au moins un remède à cet état de fait, c'est l'espérance qui peut nous habiter. Elle réside sur la confiance que nous mettons en Jésus, dans le Fils de l'homme qui vient nous relever, nous guérir et nous élever. Cette confiance est exprimée avec éloquence par la Lettre aux Hébreux : « *Par son unique offrande, [Jésus] a mené pour toujours à la perfection ceux qu'il sanctifie.* » C'est bien le sens profond de nos célébrations eucharistiques de permettre cette sanctification, nous permettre de devenir, peu à peu, des saints.

Loin de nous protéger d'une manière un peu radicale et imperméable des aléas de la vie, notre Baptême nous permet de les affronter sans désespérer. Lorsqu'un peu d'eau a coulé sur notre front, il nous a été rappelé que nous étions loin d'être imperméables, et que nos fragilités et nos blessures nous mettent en capacité d'affronter les difficultés de la vie. Jésus nous invite même à mettre en œuvre notre intelligence pratique : « *Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche.* » Loin de prophéties catastrophistes, le message évangélique tranche par son optimisme profond : « *Lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.* » Au lieu de ressembler à un quelconque Nostradamus ou un prophète de malheur, Jésus

nous indique une réalité peut-être moins visible mais bien présente : aujourd'hui encore, Jésus est proche de nous, à notre porte, au point qu'il se manifeste à nous dans cette célébration par sa Parole et aussi par le Pain partagé et rompu. En cette *Journée mondiale des pauvres*, qui est aussi la *Journée nationale du Secours Catholique*, il est sans doute indispensable de recevoir de nouveau cet appel non seulement à la générosité et au partage, mais aussi cette solidarité foncière qui est attendue de nous vis-à-vis des plus pauvres, des plus faibles, des plus démunis. Comment pourraient-ils rencontrer l'amour immense et intense du Seigneur si nous nous abstenons de le leur manifester de manière tout à fait concrète ?

Comme le rappelle le Pape François dans son message à l'occasion de cette cinquième Journée mondiale des pauvres, « *Jésus est non seulement du côté des pauvres, mais partage avec eux le même sort. C'est aussi un enseignement fort pour ses disciples de tous les temps. Ses mots « les pauvres, vous en aurez toujours avec vous » indiquent aussi ceci : leur présence parmi nous est constante, mais elle ne doit pas conduire à une habitude qui devienne indifférence, mais impliquer dans un partage de vie qui n'admet pas de procurations. Les pauvres ne sont pas des personnes "extérieures" à la communauté, mais des frères et sœurs avec qui partager la souffrance, pour soulager leur malaise et leur marginalisation, pour qu'on leur rende la dignité perdue et qu'on leur assure l'inclusion sociale nécessaire. Par ailleurs, on sait qu'un geste de bienfaisance présuppose un bienfaiteur et quelqu'un qui en bénéficie, tandis que le partage engendre la fraternité. L'aumône est occasionnelle ; tandis que le partage est durable. La première risque de gratifier celui qui la fait et d'humilier celui qui la reçoit ; la seconde renforce la solidarité et pose les conditions nécessaires pour parvenir à la justice. Bref, les croyants, lorsqu'ils veulent voir Jésus en personne et le toucher de leurs mains, savent vers qui se tourner : les pauvres sont un sacrement du Christ, ils représentent sa personne et nous renvoient à lui.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Message du 13 juin 2021, en la mémoire de saint Antoine de Padoue, n. 3.